

Cinquième-troisième Année. — № 128

JEUDI 6 MAI 1948

REDACTION-ADMINISTRATION

Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,

Paris-10^e C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES

1 AN : 380 FR. — 6 MOIS : 190 FR.

AUTRES PAYS

1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

Pour changement d'adresse, joindre 15 francs et la dernière bande

Le numero : 10 francs

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

LA DETRESSE DU MONDE

Le collaborateur du *Monde*, René Dabernah, nous fait connaître la situation économique moyenne des habitants de la Hollande. Importateurs d'œufs, de beurre, de fromage, de volailles des Pays-Bas, nous croyons qu'on y jouit d'un standard de vie enviable. Nous oubliions que nous aussi exportons des produits dont nous avons besoin pour, dans l'économie mercantile et échangiste actuelle, obtenir des devises, instruments d'achats d'autres produits beaucoup plus nécessaires encore.

La Hollande est dans la situation de tous les autres pays, et le peuple hollandais, comme celui de toutes les nations européennes, se plaint de ce que d'autres consomment des aliments et des matières premières qui lui sont indispensables.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, le ravitaillement ne fournit qu'une demi-douzaine d'œufs, ou moins encore, le reste étant destiné à être exporté. Ce n'est que contre ticket qu'on obtient le cacao, le chocolat, le sucre, le thé, la vanille que, hier, Java, Sumatra, Bornéo, fournissaient abondamment. Contre tickets aussi, ce dont on regorgeait jadis : fromage, matières grasses, farine, pain, viande. Plus encore, le prix des vivres est maintenu grâce aux subventions de l'Etat, mais par une augmentation de la dette publique qui mène à l'inflation, tandis que le besoin de se procurer des machines et des produits de toutes sortes assure la dépendance croissante du florin envers le dollar.

« Encore le dollar ! » diront ceux qui résolvent tout par la démagogie superficielle. Eh oui ! le dollar. Non pas parce que les habitants des U.S.A. sont pires que ceux des autres pays. Dans la lutte pour la vie que les hommes se livrent sur la planète, toujours ceux qui se sont trouvés dans une situation favorable ont exploité la misère des autres. Ainsi, les Français, hier, dans la mesure de leurs moyens, de leur intelligence, de leur esprit d'initiative. Le désir général d'une balance économique internationale qui nous soit favorable en est la preuve. Les businessmen américains ne sont pas d'une autre essence que nos hommes d'affaires.

Mais ce sont les seuls qui peuvent maintenant brasser des affaires fructueuses sur le marché international. Le reste de

(Suite page 2)

L'insurrection de Bogota

Les événements de Bogota commencent à être connus. D'après ce qu'a publié, dans le *Journal de Genève*, un témoin oculaire, « le Capitole, le Palais du Gouvernement, différents ministères, des églises, des collèges, l'archevêché, la nonciature, des hôtels ont été détruits, les entrepôts de vivres de l'Etat ont été pillés ». D'après son Excellence l'ambassadeur de Colombie, señor don Fernando Londoño y Londoño, les émeutiers auraient « incendié des musées scientifiques, et pillé des magasins ».

Mais ils n'ont pas incendié les hôpitaux, les écoles, les maisons d'habitation, hélas, pas même les banques. Cela nous prouve que, dans leur ensemble, les insurgés de Bogota ont agi avec plus d'humanité que ne font les gouvernements quand ils combattent une révolution populaire. Car, alors, ils ne distinguent pas entre les hôpitaux et les casernes, les écoles et les forteresses.

On nous parle d'hôtels incendiés. Mais c'étaient, soyez-en sûrs, des hôtels de luxe habités par la haute pègre, par les délégués à la conférence panaméricaine avec, à leur tête, M. Marshall. Ils ont incendié des collèges — il faudrait le vérifier — mais les pauvres peintres, les travailleurs illétrés, qui ne voient dans ces établissements que des fabriques de nouveaux privilégiés, sont bien excusables d'avoir porté la torche dans ces lieux d'où ils sont systématiquement exclus.

Et qu'ils aient incendié le Capitole, le palais du gouvernement, les églises, l'archevêché nous révèle la haine par eux accumulée pendant des générations contre ces foyers d'exploitation et d'oppression, qu'ils aient, si cela est vrai, libéré même les prisonniers de droit commun nous prouve que pour eux les prisons n'étaient pas la garantie de la justice, mais le symbole de l'injustice.

Ce dernier trait nous prouve encore que si les staliniens figuraient parmi les émeutiers — c'est sans doute avec eux que s'en fut la police — ce mouvement eut aussi un caractère profondément populaire, qu'il fut une révolte jâillie des profondeurs des masses, mûrie dans leur misère accablante, leur désespoir sans fin, leur exaspération. Il y eut des excès ? Sans aucun doute. Mais comprenez donc, vertueux indignés, tous les trésors de culture et de créations humaines que vous avez détruits dans cette dernière guerre ! Ceux qui se préparent à employer les bombes atomiques, les nuages radio-actifs, les fusées, télécommandées, les super-poisons s'indignent de l'incendie d'un archevêché !

Au moins, les révoltés de Bogota, même s'ils ont été trompés dans les causes profondes de leur soulèvement, ont une excuse : vous les avez laissés croupir dans l'ignorance pour qu'ils ne soient que de pauvres brutes. Et ils ont agi plus humainement que vous, universitaires, normaliens, intellectuels, politi-

La paix serait-elle proche EN PALESTINE ?

Il serait vain de chercher dans les platoniques discussions de l'ONU ou dans les marchandages diplomatiques, les éléments solides qui permettraient de comprendre le problème palestinien et de déterminer l'issue probable de l'actuel imbroglio. La force sioniste existe. Amalgame d'intérêts divers, avec les bons bourgeois de Tel Aviv, les pionniers idéalistes des kibbutzim, les bailleurs de fonds de la Diaspora, les espions fous des prisonniers d'Europe centrale et des personnes déplacées des camps d'Allemagne, elle est représentée par 5 à 600 000 individus en Palestine, c'est-à-dire par environ 100 000 combattants actifs ou en puissance.

Le côté arabe, conglomérat plus disparate encore, où les fellahs misérables suivent leurs exploitants féodaux ; dans l'espérance de profiter d'une partie du butin offert par la guerre ; où les courants d'intérêts suivent des directions différentes : impérialisme en germe de Farouk d'Egypte, ambitions d'Ibn Séoud, « puritain du désert » mais bénéficiaire des sociétés de pétrole américaines, espoirs de puissance d'Abdallah de Transjordanie, homme de paille des Britanniques, rivalités syro-irakiennes, intrigues anglo-saxonnes.

Militairement, les Arabes sont inférieurs aux Juifs. Le fameux Kawzi el Kouadjji (Croix de Fer et... Légion d'honneur, officier turc, puis français, agent anglais ensuite, condottiere à vendre, ex-partisan de l'Axe), vient de la Haganah.

L'armée de l'Agence Juive tient la côte, contrôle Tel Aviv et Haïfa, assure la liaison avec Jérusalem. Elle peut recevoir des armes. Par ailleurs, le « gouvernement » juif possède assez de points d'appui en Amérique et en Angleterre pour éviter toute mesure d'intervention.

Quoi qu'il se produise dans les jours qui vont suivre, une chose est certaine : le sionisme conservera ses positions acquises. Et les « armées » arabes, à base paysanne ou bédouine, encadrées par des aventuriers sans appui social autre que les propriétaires fonciers, ne vivront et n'agiront que si la Grande Bretagne le veut.

Le spectre de l'intervention soviéti-

que, qui sort si bien les féodaux arabes pour appeler à l'aide les puissances anglo-saxonnes, sort tout autant les Sionistes qui font mine de se rapprocher des Russes, par un changement de langage évident dans les publications du groupe Stern, de l'Irgoun, voire de la Haganah.

Un modus vivendi est donc possible. Les Juifs conserveront la région qui leur avait été accordée par la fameuse Commission d'enquête anglo-américaine.

Les barèmes fixés par l'administration ne conviennent pas aux conducteurs. Ils revendiquent de plus hauts salaires. Ils veulent retrouver les avantages dont ils bénéficiaient autrefois. Soit.

Les conducteurs du Métro sont en grève. Pas tous. Ceux du Syndicat « autonomie », seulement pour l'instant.

Que se passe-t-il donc ?

DROLE DE GRÈVE

Les conducteurs du Métro sont en grève. Pas tous. Ceux du Syndicat « autonomie », seulement pour l'instant.

Que se passe-t-il donc ?

Les barèmes fixés par l'administration ne conviennent pas aux conducteurs. Ils revendiquent de plus hauts salaires. Ils veulent retrouver les avantages dont ils bénéficiaient autrefois. Soit.

Et nous sommes d'accord pour que le maximum d'améliorations soit arraché par les travailleurs.

Et nous stigmatissons, une fois encore l'attitude de la C.G.T. restée, jusqu'à présent, à l'écart, et de F.O. qui est neutre.

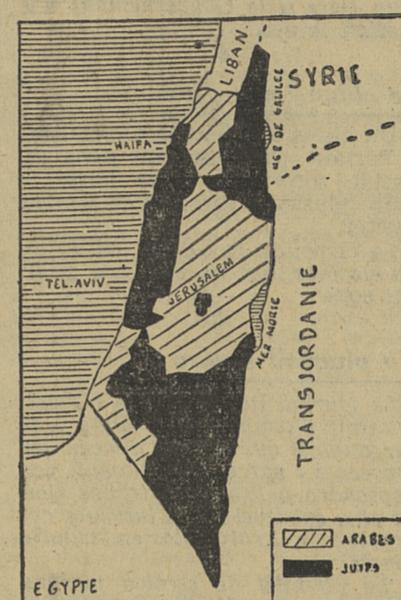
Nous n'en sommes que plus à l'aise pour dire à nos camarades conducteurs :

« Votre syndicat n'est pas un syndicat autonome apolitique, mais un syndicat réactionnaire camouflé et votre grève n'est pas une grève.

« Nous prétexte de ne pas faire de politique, on fait une grève partielle avec l'idée, non pas seulement de défendre une catégorie, mais de jouer un tour aux staliniens. On se sert là encore de votre force contre vos intérêts réels. »

« Le célèbre Clément, dirigeant du syndicat « autonomie », n'est nullement par son attitude courageuse face à l'administration, mais aussi par ses opinions étroitement corporatistes. L'homme qui est contre les

(Suite page 4).



caine. Mais faute de trouver un terrain d'entente diplomatique, c'est la manifestation des forces réelles qui la rendra possible.

Nous verrons les troupes (britanniques) d'Abdallah de Transjordanie envahir le territoire palestinien à majorité arabe. Ce sera une belle occasion pour les Anglais de précipiter la formation de la Grande Syrie qu'ils préparent depuis si longtemps et de satisfaire par une victoire facile et sans danger les aspirations nationalistes arabes.

Les hommes d'affaires juifs s'entendent très bien avec les compagnies pétrolières américaines pour protéger les pipelines et les raffineries. De même que les vertueux « glaives de l'Islam » séoudites ou husséinites se montreront dociles aux consignes des compagnies britanniques ou américaines pour assurer la garde des condui-

Nous savions qu'il était possible, par la lecture répétée de l'*'Huma'* ou de l'*'Epoque'*, de transformer en très peu de temps un individu d'intelligence moyenne en crétin intégral.

Nous savions qu'un militant révolutionnaire devenait, rien qu'en adhérant au P.C.F., plus docile que ne

rant au P.C.F., plus docile que ne fut jamais le plus doux des moutons.

Nous savions également que le simple fait d'entrer dans une police, quelle qu'elle soit, muait un paisible citoyen en bête sadique.

Sachant tout cela, nous ne pouvions nous étonner qu'il faille un an pour inculquer aux jeunes recrues le goût du meurtre et de la discipline la plus abjecte qui, comme chacun sait, sont la force des armées et le solide rempart des patries et des capitalismes.

Nous nous en étions d'autant moins que des gens très compétents dans ces matières tels que le général Joinville et M. Guy Mollet l'avaient affirmé... en d'autres termes il est vrai.

Nous avions tort : un an ne suffit plus pour faire d'un jeune homme plein de fierté naturelle et de joie de vivre une sorte de domestique et de tueur. Un stage de douze mois entre les pattes de la gendarmerie, ce n'est pas assez pour apprendre « aux tendres fils de la douce France » la manière la plus rationnelle d'égorger une sentinelle ennemie, la façon la plus élégante d'éventrer un adversaire à la baïonnette ou de le griller vif au lance-flamme.

Dorénavant, il faudra 15 ou 18 mois pour bien s'imbiber de larbinisme, pour manier le surin comme un dur, pour savoir respecter réglementairement (car c'est réglementé ça aussi) l'adjudant Flick, le colonel Chose ou le maréchal Pétain, furent-ils des ivrognes, des abrutis ou des salauds — et je n'emploie le subjonctif que pour des raisons grammaticales.

Dix-huit mois pour transformer une génération en chair à canon bien dressée, sur pied, toute prête à aller d'elle-même à l'abattoir où elle sera victime et bourreau ! Belle victoire et comble du sadisme de nos saigneurs et maîtres.

Bien entendu, cela va augmenter les dépenses militaires. Un peu plus, un peu moins... On rognera sur d'autres budgets, voilà tout.

Celui de la reconstruction n'en partira guère : on reconstruit si peu, et d'ailleurs les sinistres qui ont traîné leurs meubles dans des caves, des cabanes à lapins ou dans les blockaus du mur de l'Atlantique s'y sont organisés. Ils y ont pris des habitudes.

Il y a aussi le budget des pensions et retraites en tous genres. On endormira les vieux travailleurs par de grands discours et de belles promesses : qui dort digne, Ils crèveront bien avant que l'Etat soit obligé de tenir ces promesses.

Ne pas oublier la santé publique. On peut y gratter un petit quelque chose. On continuera... à ne pas construire d'hôpitaux ni de gares.

(Suite page 4).

PREMIER MAI A PARIS

Avec les nôtres

Le meeting organisé par la C.N.T. au gymnase Huyghens a réuni, malgré la grève du Métro, près de 2 000 participants. Les principaux syndicats révolutionnaires et les bases syndicales de la C.N.T. étaient rappelés par les divers orateurs. Les masques anti-syndicalistes de la C.G.T. et du R.P.F. furent ridiculisés et F.O. ne fut pas épargnée, qui n'a pu commémorer le 1^{er} mai que par une réunion de « cadres ».

Les orateurs insistèrent également sur le fait que la C.N.T., faible encore, est la seule真正派的 des travailleurs, la seule force naissante qui puisse, patiemment, recréer un esprit syndicaliste révolutionnaire. La grande leçon de ce 1^{er} mai 1948 et de la réussite du rassemblement de la C.N.T. est donc une leçon de persévérance, de courage révolutionnaire inattaquable, malgré les obstacles et les échecs, et aussi d'espoir, car dans les luttes à venir, dans les difficultés économiques qui ne font que croître et que le capitalisme et l'Etat ne peuvent résoudre, la victoire sera à ceux qui sauront, sur des positions justes, mener sans faille le bon combat ; la victoire sera à la C.N.T.

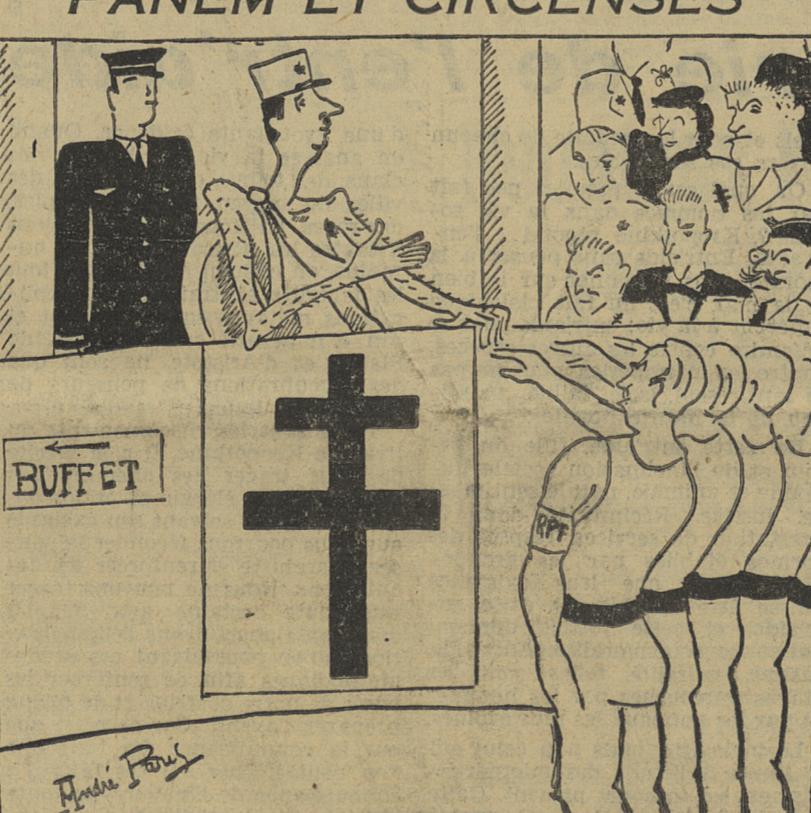
La chienlit cégétiste

De la Bastille à la Nation, 50 000 personnes types (nous sommes loin de l'apogée des années passées, malgré les hémorragies de l'Urss) sont allées applaudir les chefs bien-aimés.

Mais de pancartes toutefois, et moins de chars : On a voulu se redonner un peu de couleur révolutionnaire et le journal *Le Peuple* a ressorti le drapeau rouge.

Mais la pauvreté du défilé et des discours montre à quel point les politiciens du syndicalisme ont pu détourner les travailleurs. Le mal est fait. Il nous faut maintenant reconstruire.

PANEM ET CIRCENSES



LUTTES OUVRIÈRES DANS LE MONDE

Les informations données dans cette page ont été recueillies et communiquées par le S.P.R.I.

Allemagne

LE MOUVEMENT SYNDICAL F.G.B. EST EN PLEINE DÉVIATION ÉTATIQUE

La Fédération Socialiste-Libertaire (A Leinau) nous écrit :

« Les débats sont jetés en Allemagne, et la situation évolue dans le sens totalitaire. Le Conseil économique a reçu, comme nous l'avions rapporté, des pouvoirs presque illimités dont le peuple subira les conséquences. Le nouveau pouvoir d'Etat s'appuie de plus en plus sur le mouvement syndical. Les dirigeants de ce mouvement s'efforcent d'étoffer les actions prévistas et méconnaissent totalement les résolutions adoptées par les membres dans les assemblées. Pour pouvoir faire cela, les soldats-représentants ouvriers prétendent qu'ils sont responsables devant les gouvernements militaires, et que l'autorité de l'Etat doit être défendue. On affirme que « la grève ne produit pas de pain », et que « seule l'organisation syndicale peut décider de l'opportunité d'une grève ». Tout cela nous ramène aux beaux jours de 1933 et des années précédentes. L'évolution syndicale depuis 1945 prouve que le mouvement syndical n'a rien appris du passé, et que les dirigeants de la C.G.T. allemande sont voués à un bureaucratisme stérile. Le mouvement ouvrier ne peut attendre que de nouvelles trahisons de ce « nouveau mouvement syndical ».

Il y a quelque temps, nous croyions encore pouvoir infuser à la F.G.B. un nouvel esprit révolutionnaire, pour la transformer en organisme de lutte. Nous avons montré que nous étions prêts à construire une centrale syndicale unique et à sacrifier quelque chose de notre idéal pour réaliser cela. Mais tout indique que nous devrons de nouveau former des syndicats révolutionnaires, face au réformisme dégénéré. D'ailleurs, depuis des mois, on ne peut plus tabler sur l'existence d'une centrale syndicale unique. Certaines forces de la zone britannique, par exemple, sont en train de constituer des syndicats spéciaux d'employés, et on nous informe que la même évolution se produit en Bavière, sans parler de l'activité des forces syndicales dites « chrétiennes ». Le principe de la fédération d'industrie est abandonné. L'unité ne se concorde que dans l'indépendance, et toute possibilité de constituer des organisations ouvrières vraiment indépendantes disparaît dès que l'on se subordonne, une fois de plus, aux intérêts de l'Etat. L'évolution du mouvement syndical en Allemagne nous a donné une sévère leçon. Les dirigeants du F.G.B. ne veulent pas se situer sur la base d'un mouvement syndical révolutionnaire. Ils se dirigent ouvertement contre l'action directe, le moyen décisif pour imposer les revendications ouvrières. On accepte le réformisme et l'on se soumet à l'arbitrage de l'Etat comme instance suprême.

Nous autres, socialistes-libertaires, persissons encore à militier dans les rangs des organisations, où nous tâchons de combattre le bureaucratisme et le réformisme. Mais il est à prévoir que l'on empêchera notre travail d'aboutir, en recourant à l'autorité gouvernementale. Alors, une nouvelle phase de notre lutte commencera, et il nous faudra bâtrir de nouvelles fédérations d'industrie face aux organisations centralisées. Il faut donc, dès aujourd'hui, créer les conditions nécessaires de cette réalisation. »

UNE FÉDÉRATION LIBERTAIRE DE LA JEUNESSE S'EST CONSTITUÉE A HAMBOURG

Dans ses statuts récemment publiés, elle se donne pour tâche : Diffusion de la vérité et stigmatisation des mensonges, en paroles et en écrit. Rejet du militarisme et de la gloserie des actes guerriers. Vigilance contre toute tentative ouverte ou masquée de reviviscence de l'esprit militaire. Lutte contre la contrainte autoritaire, qui est en contradiction avec toute démocratie véritable. Appui décida à la réalisation du socialisme et de la démocratie absolue. Développement de la conscience individuelle et de l'esprit de responsabilité. L'entraide est la base fondamentale de notre fédéralisme. » Pour une vie plus riche de contenu et plus digne d'être vécue. Rapprochement et solidarité internationale avec la jeunesse de tous les pays. »

Argentine

La F.O.R.A. et la Solidarité Anarchiste Internationale.

La Fédération Ouvrière de la Région Argentine (F.O.R.A.) a tenu, à Buenos-Aires sa « réunion régionale de délégués » — ce qui équivaut presque à ce qu'on appelle ailleurs un congrès national.

Des « sociétés de résistance » (syndicats de métier) de toutes les parties du pays des unions locales ou professionnelles, des fédérations locales et régionales — les uns adhérents à la F.O.R.A., les autres autonomes — des journaux sympathisants des centres d'études, des banques populaires, bibliothèques, etc., étaient représentés. Le Comité Pro Congrès International de Buenos-Aires et le S.P.R.I. avaient envoyé des messages de salutation.

La F.O.R.A., dont l'origine remonte à la Première Internationale, est une organisation ouvrière à finalité anarchiste dont l'existence se résume dans une série de luttes difficiles entre les dictatures policières et patronales et les minorités agissantes du prolétariat en butte à leur tyrannie.

Des résolutions de sympathie ont été adressées par la Réunion aux camarades libertaires de tous les pays et particulièrement aux victimes de la répression en Bolivie, Bulgarie et Espagne.

Jointant le fait à la parole, la F.O.R.A. a mis sur pied un organisme d'entraide qui, sous le nom de Solidaridad Anarquista International, se

tiendra en rapport avec les organisations similaires d'Europe et d'Amérique pour apporter aux camarades des pays particulièrement éprouvés par la guerre et la réaction l'appui matériel et moral des ouvriers libertaires argentin.

Les résolutions prises en ce qui concerne les questions intérieures portent sur les rapports fraternelles avec les syndicats autonomes en affinité d'action avec la F.O.R.A., sur le renforcement de la propagande, sur les tâches culturelles du mouvement ouvrier, sur la constitution de syndicats intercorporatifs là où il n'existe que des camarades dispersés.

Sur le plan international, la F.O.R.A. préconise la réorganisation de l'A.C.A.T. (Association Continentale américaine) pour la vérité et stigmatisation des mensonges, en paroles et en écrit. Rejet du militarisme et de la gloserie des actes guerriers. Vigilance contre toute tentative ouverte ou masquée de reviviscence de l'esprit militaire.

Lutte contre la contrainte autoritaire, qui est en contradiction avec toute démocratie véritable. Appui décida à la réalisation du socialisme et de la démocratie absolue. Développement de la conscience individuelle et de l'esprit de responsabilité. L'entraide est la base fondamentale de notre fédéralisme. » Pour une vie plus riche de contenu et plus digne d'être vécue. Rapprochement et solidarité internationale avec la jeunesse de tous les pays. »

Cuba

L'ASSOCIATION LIBERTAIRE CUBAINE A TENU SON DEUXIÈME CONGRÈS NATIONAL

Le Mouvement Libertaire cubain a tenu ses assises à la Havane, avec la participation d'une cinquantaine de délégués venus de toutes les régions du pays.

La déclaration de principes votée par le Congrès repousse le système du capitalisme privé ainsi que le système de l'économie dirigée, ou économie d'Etat — ce sauvegarde bureaucratique de la ploutocratie. La révolution russe a créé, à travers la prétendue dictature du prolétariat, une nouvelle classe privilégiée qui contrôle l'Etat soviétique et continue d'opprimer et d'exploiter les peuples. L'Etat ne peut dévenir l'instrument de l'émancipation sociale, et il ne peut pas davantage abolir la guerre. Toute révolution véritable doit supprimer l'Etat comme tel. Cette suppression ne signifie pas la destruction des fonctions sociales nécessaires à la vie civilisée : les syndicats, les coopératives et d'autres organisations libres de caractère social et économique auront, au contraire, à se charger de la réorganisation de la société. Mais la révolution en marche doit empêcher la reconstitution d'un pouvoir central. Il faut créer un système fédéraliste qui évite la dictature. Au lieu de la nationalisation, il faut propager la socialisation. Ce n'est que de cette façon que l'humanité productive pourra récolter les fruits de son travail.

L'Association Libertaire de Cuba se propose d' informer la population du pays sur les vrais buts de la révolution. Elle écarte toute pensée de vouloir diriger cette révolution par en haut. La force de la révolution et du socialisme dépend entièrement du peuple lui-même : dans les villes, dans les villages, sur tous les lieux de travail.

Dans sa résolution sur la situation internationale, le Congrès a constaté que « Cuba se trouve sous l'influence de l'impérialisme américain. Mais le long de cet impérialisme est à peine sensible qui point de vue politique. Sous l'angle économique, le pays profite actuellement du fait que toute la production de sucre, nerf vital de l'économie, est achetée par les Etats-Unis à des prix rémunérateurs. Mais les anarchistes cubains doivent tenir compte de la situation mondiale. L'impérialisme anglo-saxon d'un côté, et le russe de l'autre, luttent pour la domination du monde. Dans cette situation, une révolution mondiale est la seule issue. »

L'Association Libertaire emploie toute son énergie pour préparer une telle révolution dans le domaine qui lui est propre, en plein accord avec les mouvements libertaires et syndicalistes révolutionnaires du monde. Le Congrès constate encore que la Deuxième Internationale se trouve en fait sous l'influence du nouveau nationalisme « démocratique », de façon qu'elle ne peut plus être considérée comme une internationale. Le Kominform est un instrument de propagande pour l'impérialisme russe. La Fédération Syndicale mondiale ne sait que s'appuyer sur l'un des deux blocs impérialistes, et l'idée d'une action internationale commune et directe de la classe ouvrière contre une guerre future lui est étrangère. Pour ces raisons, l'Association Libertaire invite les organisations ouvrières cubaines à se mettre en rapport avec l'A.I.T. Le Congrès décide de constituer des comités de travail possibles, en faveur de l'adhésion à l'A.I.T. Cet effort sera placé sous la devise de la Première Internationale : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

Le Congrès adresse ses salutations fraternelles à toutes les organisations anarchistes du monde, en lutte pour la réalisation de la liberté humaine. Le Congrès se déclare avant tout solidaire de ceux qui souffrent sous la réaction fasciste et totalitaire en Espagne et au Portugal, en Bulgarie et dans l'Union soviétique ainsi que dans les pays semi-fascistes comme l'Argentine et Saint-Domingue. Il salut tous ceux qui sont tombés dans la lutte. Dans une résolution spéciale, le Congrès salut les militaires allemands comme membres de notre mouvement international.

Le II^e Congrès de l'A.I.C. marque un grand succès pour notre mouvement en Amérique centrale.

Espagne

LES EFFECTIFS DE LA FÉDÉRATION LOCALE C. N. T. DE BARCELONE

En dépit de la répression sanglante qui remplit les prisons et les cliniques, la C.N.T. accuse dans la capitale catalane, les effectifs suivants : Syndicat de la Métallurgie... 2.500 Syndicat de la Construction... 2.000 Syndicat des Transports terrestres... 2.000 Syndicat des Transports maritimes... 1.000 Syndicat du Textile... 3.500 Syndicat des Produits chimiques... 1.400 Syndicat de l'Alimentation... 1.400 Syndicat de la Chimie... 1.400 Syndicat des Arts graphiques... 1.200 Syndicat Force et Lumière... 800 Syndicat des Spectacles publics... 700 Syndicat de la Pêche... 500 Syndicat des Communications... 500 Syndicat de la Distribution... 200 Syndicat des Professions libérales... 100

Total... 20.000

Marseille. — Conférences publiques à 20 h 30 au bar des Facultés, rue Vauvenargues, le 29 et 30 lundi à 21 h, salle des Réunions, mairie de Livry (autobus 14).

Menton-Bagnols. — Réunion tous les mardis à 20 h 30, 30^e étage, Palais des congrès, 171, rue de Paris. Montreuil.

Villeparisis. — S'adresser aux vendeurs du « Lib » chaque dimanche, place du Marché.

4^e REGION

Brest. — Pour tout ce qui concerne la propagande de Brest, prendre note de la nouvelle adresse : Le Lain Augusse, chez Mme Person, 37, rue Turenne, Brest.

7^e REGION

Thiers. — Nos réunions au local étaient provisoirement suspendues, les camarades sont invités à se mettre en rapport avec : Dugne aux Echardes, pour la librairie et service de journaux et une bonne organisation de la conférence Paul Lapeyre du 10 mai.

Clermont-Ferrand. — En raison des changements intervenus récemment dans le bureau du groupe les camarades adhérents de 1947 ainsi que tous nos sympathisants sont priés d'adresser désormais leur correspondance au camarade Ram

Grande-Bretagne

UN JUGEMENT BIZARRE

« Un jeune homme ayant refusé de prendre un engagement d'abstinença, a été envoyé en prison pour six mois, par le tribunal de Carmarthen » (Daily Mirror, 8-3-48).

(Il s'agit d'un jeune mineur de Ammanford, David Stanley Williams, accusé d'un vol de cigarettes d'une valeur de 1 shilling et demi. La coutume s'établit en Angleterre de donner le choix aux jeunes délinquants entre un jugement pour crime et un engagement pour l'armée ou la marine, mais un mineur ne peut quitter son emploi, sans doute la raison de cette étrange proposition.)

LES CONSEQUENCES D'UN PARI

Alfred Coie, conducteur de camion, paris huit litres de bière avec un camion, qu'il laisserait pousser sa barbe jusqu'à Pâques. Au bout de trois mois il fut condamné par son employeur à transporter son expatrié qui appartenait à ses patrons. Quarante de ses collègues sont entrés en grève, pour défendre le droit d'un chauffeur d'être barbu. »

ETAT DE SIEGE

« Le gouvernement du Queensland a déclaré ce soir l'état de siège, équivalent à la loi martiale pour préserver la paix et la stabilité dans le pays » a brisé une grève de 23.000 cheminots. (Daily Express, 28-2-48).

Mexique

Des nouvelles de la F.A.M.

De la ville d'Ensenada (Basse-Californie) nous parvient la nouvelle du décès de María Brousse, morte à 78 ans. D'origine française, elle était la veuve du camarade Ricardo Flores Magón, dont le nom est à jamais inscrit dans le cœur des travailleurs mexicains. Nous avons signalé la même activité militante toute récente de María Brousse (la fondatrice du Groupe Culturel Ouvrier et Paysan d'Ensenada) et le refus, par la veillante María, d'une pension de 30 pesos que lui avait offerte le gouvernement pour se souvientre de son mari. Elle s'était également opposée à ce que l'état élevât une statue au compagnon de sa vie, Ricardo, disait-elle, à toujours lutté contre l'état.

Les camarades de la Fédération Anarchiste Mexicaine ayant envoyé au S.P.R.I. un volumineux rapport sur l'histoire du mouvement anarchiste au Mexique ainsi que plusieurs brochures consacrées à R. Flores Magón et à ses camarades de lutte, nous espérons pouvoir en tirer ici-même un résumé à l'usage des libertaires français. La révolution mexicaine qui mit fin à la dictature de Porfirio Díaz est en effet une des pages les plus importantes de notre mouvement international. Le mouvement libertaire espagnol peut compter sur l'appui des libertaires portugais. Les possibilités restent très grandes, et elles peuvent trouver leur essor en dehors même des frontières de l'Espagne et du Portugal. Mais le mouvement anarchiste international se doit de collaborer plus étroitement avec le mouvement portugais.

Le mouvement portugais salut le mouvement de tous les pays et espère que le Congrès anarchiste profitera d'un travail utile au développement de toutes les énergies libertaires.

Le régime de Salazar se trouve dans une crise profonde et irrémédiable. Si le gouvernement n'avait pas l'appui déclaré de l'Amérique et de l'Angleterre, et ne servait pas les intérêts impérialistes de ces deux puissances, il aurait déjà disparu.

La ruine économique, l'échec de la politique financière, la bureaucratisation générale, ont complètement paralysé la vie civile, et tous les groupes sociaux du pays se trouvent dans un état d'inquiétude profonde. Même l'armée, qui fut l'instrument fidèle du régime, commence à s'en détacher. Mais les conflits politiques entre les forces conservatrices, qui craignent les révoltes révolutionnaires d'où qu'elles viennent, les royalistes, qui ne songent qu'à la restauration de la monarchie, les bolcheviks, avec leur machiavélisme incroyable, les républicains, qui hésitent entre le libéralisme et le socialisme d'Etat — provoquent une confusion générale et retardent la dissolution du régime.

Les militants syndicalistes portugais croient que l'évolution dans leur pays suivra dans ses grandes lignes l'évolution espagnole; aussi tendent-ils à la coopération des forces libertaires, non seulement à l'échelle ibérique, mais aussi à l'échelle internationale. Un comité de relations internationales travaille pour créer des rapports intimes avec les mouvements d'autres pays. Le monde entier se trouve à la croisée des chemins, pensent les militants portugais.

L'évolution se dirige vers un ordre « marxiste » ou totalitaire supprimant toute liberté par une organisation rigide et autoritaire, ou bien vers le socialisme libre qui se base sur une nouvelle conception de l'homme, et qui résulte de nouvelles formes de vie sociale. Le peuple sympathise avec les libertaires, mais le bas niveau de vie, la crise économique et l'influence réactionnaire du cléricalisme empêchent le peuple de se libérer.

Le mouvement libertaire espagnol peut compter sur l'appui des libertaires portugais.

Les possibilités restent très grandes, et elles peuvent trouver leur essor en dehors même des frontières de l'Espagne et du Portugal. Mais le mouvement anarchiste international se doit de collaborer plus étroitement avec le mouvement portugais.

Le mouvement portugais salut le mouvement de tous les pays et espère que le Congrès anarchiste profitera d'un travail utile au développement de toutes les énergies libertaires.

Banco Urquijo, et M. Ignacio Herrero, de l'Hispano-Americano, poursuivent à New-York et Washington leurs efforts pour que le Département d'Etat n'a pas encore « ni encouragé ni déconseillé ». Le journal libertaire de New-York « Resistance » fait campagne contre l'ouverture des crédits.

Un geste sympathique.

C'est celui du commissaire de police (constable) Ray K. Jones, de Wilkes-Barre, Pennsylvania. Requis pour procéder à des expulsions de locataires mauvais-pauvres. Il a préféré donner sa démission que de continuer ce sale boulot.

« J'ai moi-même sept enfants, et ce métier consiste à mettre les gens dans la rue ne me convient pas du tout », a déclaré l'ancien constable.

Par ailleurs, 1.500 anciens combattants de la ville de Baltimore, suivant une action entreprise dans d'autres villes, ont déclaré la grève des hypothèques et cessent tous paiements aux sociétés de construction qui, disent-ils, emploient des matériaux défectueux et ne respectent pas les clauses des contrats de vente.

Grèves Hellzapoppin.

Une nouvelle méthode de grève est employée aux U.S.A. par les opérateurs des circuits R.K.O. et Loew. Les patrons de circuits de cinéma ont bien vite redemandé leur argent aux bureaux de ces distributeurs, lorsque les opérateurs de la compagnie communiquèrent à passer les films à l'envers, à projeter simultanément plusieurs bandes, à assembler des scènes hétéroclites et à provoquer des effets de sons auxquels Hollywood n'avait jamais rêvé.

LES LENDEMAINS QUI HURLENT

(Suite la 1^{re} page)

Car chacun sait que pour relever le niveau sanitaire, ce qu'il faut avant toute chose, ce sont des habitations salubres, une nourriture saine et abondante et une réduction des heures de travail. Il ne peut être question de cela, n'est-ce pas ? Alors...

*

Alors tant pis. Tant pis pour les jeunes, tant pis pour les sinistrés, tant pis pour les vieux et les malades, tant pis pour nous tous. Il faut bien que le peuple sache que si, lassé de sa misère, il tentait de rétablir un peu de justice, il trouverait en face de lui une armée forte, prête à seconder la police, lâche et putain par nature, toujours prête à se donner au plus fort.

Et puis, il faut bien préparer la prochaine, la prochaine fraîche et joyeuse, atomique, mesonique, bactériologique ! et tout et tout !

Car ils la préparent ! Sournoisement ils regonflent les cadres à l'aide d'officiers de réserve qui les sollicitent chaque jour. Sournoisement ils achètent des milliers de tonnes de matériel de guerre américain.

Il n'en a donc pas eu assez de casernes, d'armées, de charniers, de tueries et de ruines ?

Il leur en faut donc encore de la charogne, encore des enfants écrasés sous les décombres, encore des femmes hurlantes sous la morture des saloperies au phosphore ?

Ils n'ont donc jamais vu la guerre que font les gens qui crèvent les tripes à l'air ? Ils n'ont donc jamais entendu les hulements d'une femme qui brûle vivante ?

Ils ne savent donc pas ce qui s'est passé à Hiroshima et qui nous attend demain en cas de conflit ?

S'ils savent tout cela — et comment ne le sauraient-ils pas ? — ce sont d'ignobles salauds.

*

Les hommes en ont assez de garnir les ossuaires et les fours crématoires, assez d'engranger les plaines de France, d'Allemagne ou de Russie. Il est encore temps de le faire comprendre à ceux qui veulent la guerre parce qu'elle paye, malgré tout, pour quelques-uns, à ceux qui l'acceptent, poussés par un patriotisme imbécile qui leur fait préférer leur pays ruiné et endeuillé à la renonciation d'une hypothétique victoire.

Mais ce n'est pas en restant le cul dans un fauteuil, ce n'est pas en bâillant sa crainte et son indignation à ses intimes que l'on évitera ces lendemains qui hurlent que nous préparent les charognards de tous bords.

Ce n'est pas en raliant le camp de ces éternels démagogues incapables que sont les politiciens de toutes couleurs. Ce n'est pas en fondant de nouveaux partis qui ne font que réprendre les idées et les méthodes des autres sous une forme à peine différente (n'est-ce pas, M. Sartre ?)

C'est dans l'action anti-militariste journalière, c'est en dénonçant la stupide nocivité de l'armée (et par sa seule existence), c'est en ne craignant pas de heurter les plus sales instincts les mieux enracinés des foules (patriotisme, respect de l'Etat, idolâtrie pour ses grands hommes du moment, etc.), c'est en luttant aux côtés des pacifistes de toujours que sont les anarchistes qui l'ont barrée la route aux margoulins sanglants de la politique, de l'industrie et de la finance, que l'on dira : « non » à la guerre.

R. CAVANHIE.

C. N. T.

Confédération Nationale du Travail

39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS 9^e.
Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30 sauf le dimanche

Centre Confédéral de Formation Syndicaliste

Seance du vendredi 7 mai, salle des glaces, 47, rue de la Victoire (métro : Le Peletier ou Chausée-d'Antin).

LA LEGISLATION OUVRIERE exposé fait par un avocat à la Cour. La séance du 30 avril est supprimée en raison du 1^{er} mai.

2^e UNION REGIONALE

REUNION PUBLIQUE

PALAISEAU. — Le samedi 15 mai, à 20 h. 30, au Café Quiqui, face à la Mairie de Palaiseau, avec le concours de CHENARD et JUHEL.

Syndicat des P.T.T. — Le secrétariat du Syndicat des P.T.T. de la 2^e Région permane les vendredis matin qu'une permanence tient tous les jours à partir de 15 heures à la C.N.T. 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9^e).

Une réunion de secrétaires des sections de responsables a lieu tous les lundis, à 20 h. 30.

Une assemblée d'information les 2^e et 4^e dimanches de chaque mois, à 9 heures.

FEDERATION DES P.T.T.

Les grandes lignes de nos revendications immédiates :

Application de la loi de 40 heures dans les P.T.T.

Échelle mobile, avec révision des salaires tous les trois mois et rétroactivité.

Suppression de toutes les retenues sur les salaires.

Suppression des échelons dans chaque catégorie.

Reconnaissance du droit syndical sans aucune restriction.

Suppression de l'auxiliarat.

Suppression des crimes de rendement ou infamies dérisoires.

L'hygiène dans les bureaux.

L'habillement.

Ces revendications seront traitées en détail dans le « Combat Syndicaliste » et dans le journal de la Fédération des P.T.T. (C.N.T.).

FEDERATION DES TRAVAILLEURS DU RAIL

Le Conseil National Fédéral aura lieu le

DIMANCHE 16 MAI A PARIS

Les camarades de tous les syndicats sont invités à prendre leurs dispositions pour ce rassemblement.

Le lieu sera communiqué par voie de circulaire dans quelques jours.

Le Congrès National de la F.T.R. aura lieu à Toulouse courant septembre.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Incapacité des Etats-Majors

NOUS en sommes revenus aux valables discussions à propos des salaires et des prix. C.G.T., C.G.T.-F.O., C.F.T.C., parlant au nom de la classe ouvrière, constatent, les uns avec une satisfaction non dissimulée, les autres avec amerme, que les mesures gouvernementales s'avèrent impuissantes à provoquer une brûlure effective du coût de la vie.

Aussi, faisant preuve une fois de plus de cet éblouissant esprit d'initiative particulier à ceux qui évoquent continuellement leurs lourdes responsabilités, les dirigeants syndicaux reviennent-ils sur la nécessité de valoriser les salaires. Certains espèrent ainsi forcer les gouvernements à trouver une solution au casse-tête, tandis que les adversaires soulignent triomphalement l'incapacité de l'actuel ministère à mener à bien une politique cohérente.

Ainsi, tout se passe comme si les centrales ouvrières ne vivaient et n'agissaient que par rapport aux intentions et aux possibilités des coalitions ministérielles. Qu'on ne vienne pas invoquer

rons Brut comme Belin, ont défendu en commun, et qu'ils continuent à mettre en avant.

Que les uns et les autres, suivant l'obédience impérialiste à laquelle ils appartiennent, acceptent des entorses de circonstances à ce programme, n'enlève rien au fond même de leur pensée, de leurs espoirs, et disons-le franchement : de leur esprit de classe.

Pour la classe ouvrière il n'y a, dans ces objectifs, ni révolution, ni réforme, il n'y a que des mots d'ordre dont la signification se brouille de plus en plus si on les recouvre d'un langage socialiste, mais qui s'éclaircit bougrement quand on les met à nu et qu'on les place dans le cadre général de la montée technocratique, qui se sert de la puissance ouvrière comme d'un moteur,

et supplante progressivement le capitalisme en décomposition.

De la lente transformation du régime, de l'évolution aveugle de notre société, les états-majors syndicaux veulent tirer avantage et faire croire au prolétariat qu'il en est le seul bénéficiaire. Pour les salariés, cette mue sociale n'apparaît nullement sous des jours favorables. Aucun des grands problèmes que pose l'après-guerre n'est résolu, ni la production, ni la répartition, ni la logement.

Et les chefs bien-aimés, que l'on salue de « L'International » et dont on vend la photo aux sorties des meetings, s'essoufflent à combiner inlassablement les éléments d'une situation pour la transformation de laquelle ils ne peuvent rien, parce qu'ils n'osent

lâcher le prolétariat à l'assaut d'un régime dépassé.

Dans la bataille pour la baisse des prix, on mendie des ministères quelques mesures de détail, alors que les ministres sont largement solidaires des centaines de milliers d'intermédiaires grands électeurs. Pour la hausse des salaires, on suppste toutes les conséquences que semblable mesure pourrait avoir dans un mécanisme entièrement faussé d'une production incohérente. Pour la construction, on trace des plans de cités idéales et futures alors que les taudis se multiplient.

La classe ouvrière serait vidée de toute substance, de toute force, de tout élan que cette politique serait admise. Mais le découragement vient précisément des états-majors qui parlent de responsabilité et n'agissent pas ; l'apathie s'explique par la différence entre le langage des « techniciens » syndicaux et celui des coisants ; le désintéressement est logique puisque dans les grandes manœuvres des C.G.T. officielles il n'est pas de place pour l'action et l'effort du syndiqué.

Quelques unions locales, se lançant dans la pratique du circuit direct, de tout l'enthousiasme de leurs milliers de membres, de toute la lassitude des ménagères, replaceraient le problème de la baisse des prix sur son véritable terrain : la liquidation de la royaume épicière. Le retour à la lutte autonome des syndicats locaux et des corporations régionales, rendrait plus claire la question des rajustements de salaires. La mise à la disposition des travailleurs du bâtiment des matériaux de construction et l'expropriation d'intérêt public des terrains inaccessibles ferait pousser les maisons d'habitation comme des champignons.

Quelques méthodes, qui ne reposent que sur l'action, la participation et l'intervention des travailleurs eux-mêmes peuvent être taxées de réformistes ou de révolutionnaires. Peu nous importe.

Ce qui compte, c'est que les travailleurs prennent conscience de leurs possibilités, qu'ils sachent que rien ne se fera pour eux si ce n'est par eux, qu'ils se rendent compte que chaque initiative tentée pour se saisir d'une portion de la production ou de la distribution, que tout effort réalisé pour mieux se vêtir, se loger ou se nourrir, sur la base de leurs propres associations, est une expérience précieuse pour le contrôle de toute la production, de toute la réparation, un renforcement de leur puissance, d'échange et de distribution par les travailleurs eux-mêmes.

Cette vérité peut paraître paradoxale pour certains aujourd'hui.

C'était un paradoxe, aussi bien de voir les premiers syndicalistes réclamer la journée de huit heures et les congés payés. Nos grands-pères prenaient ces hommes pour des utopistes et pourtant après des années et des années de lutte, ces substantielles avantages furent conclus.

M. Raoul Dautry disait le 6 mai 1934, à Rouen, s'adressant aux membres de la Société industrielle de Rouen : « Vous avez su persuader aux patrons et ouvriers de la communauté d'intérêts qui les unit par-dessus les barrières de la classe »

Comme s'il avait pu y avoir communautés d'intérêts entre M. Dautry, à l'époque directeur du réseau de l'Etat, et mon père, ouvrier dans un atelier du même réseau. Le premier œuvrait au développement des chemins de fer, parce que plus ce développement s'accroissait, plus les billets de mille entraient dans ses coffres, alors que le second voyait son standard de vie diminuer.

Il y avait à l'époque, en 1934, trente millions de chômeurs dans le monde et nous étions en pleine période d'abondance.

Aujourd'hui, nous voyons la même « communauté d'intérêts ». Le directeur général s'en va chaque mois avec deux millions, pendant que l'ouvrier de 1934, aujourd'hui à l'échelle 7 et à quelques mois de la retraite est toujours aussi pauvre, sinon plus, qu'il y a quarante ans. Ces deux hommes sont pourtant faits d'une chair identique.

C'est ainsi que dans ce monde, une classe domine et l'autre doit courber l'échine.

C'est à cet état de chose que les syndicalistes révolutionnaires entendent mettre un terme. Les travailleurs du Rail auront une tâche formidable à accomplir dans la Révolution sociale. Encore une fois nous leur crions : « Camarades, prenez conscience de votre force ! »

Le rôle des chemins de fer dans la révolution

Il y a cent ans, à peine, M. Thiers ne croyait pas au développement possible des chemins de fer. Et pourtant en quelques dizaines d'années le Rail a conquis le monde. L'aviation l'a bien dépassé depuis, en vitesse ; mais en puissance, en tonnage transporté, rien encore n'a pu remplacer le chemin de fer.

Rein qu'en France, grands réseaux et réseaux secondaires totalisent plus de 60.000 kilomètres de voies ferrées. Plus de 8.000 gares, de nombreux dépôts et ateliers emploient plus de 450.000 cheminots, et pourtant ce chiffre de 450.000 cheminots est absurde au fond : un nombre presque égal d'ouvriers travaillent pour le Chemin de fer dans des industries annexes et sont de ce fait assimilés à l'industrie privée, ne bénéficiant pas du régime accordé aux cheminots.

La S.N.C.F. aujourd'hui est « nationalisée », c'est-à-dire qu'elle est régie par un Conseil d'Administration comprenant des représentants des actionnaires, de l'Etat et des soi-disant représentants du personnel.

On peut donc dire que les chemins de fer sont sous le contrôle de la haute finance puisque la moitié des membres du Conseil d'Administration sont les représentants des possesseurs d'actions. Un quart du restant se compose des soi-disant représentants du personnel ; inutile de fournir d'amples renseignements sur ceux-ci lorsqu'on sait qu'au milieu d'eux trône Tournemaine, leader de la célèbre C.G.T. stalinienne. Quant au dernier quart, les représentants de l'Etat, ils voguent où le vent gouvernemental les emporte.

Pourtant une industrie comme les chemins de fer est appelée à jouer dans la société future un rôle important.

Dans une édition spéciale du *Cri du Cheminot* nous avons écrit dernièrement : « L'exploitation des réseaux de chemins de fer devra être prise en main par la classe ouvrière. » Ce qui veut dire que l'organisation syndicale, la Fédération des Travailleurs du Rail C.N.T. est prête, avec l'aide de toutes les bonnes volontés, à assurer la gestion des chemins de fer.

Nous ne sommes pas des utopistes, comme certains se plaignent à dire. Nous savons que nous avons une montagne à abattre avant d'en arriver là. Nous savons aussi que nous ne réaliserons notre but, le but du syndicalisme, qui a été fixé par la Charte d'Amiens en 1906, que le jour où tous nos camarades de la métallurgie, du bâtiment, des P.T.T., du commerce, de l'enseignement, de partout seront assez forts pour déclencher une action simultanée.

Aujourd'hui, il s'agit surtout de regrouper les travailleurs pour qu'ils prennent conscience de leur force. Mais on peut affirmer que c'est en grande partie de l'action des travailleurs du rail que dépendra le succès de la prise de possession des moyens de production, d'échange et de distribution par les travailleurs eux-mêmes.

Cette vérité peut paraître paradoxale pour certains aujourd'hui.

C'était un paradoxe, aussi bien de voir les premiers syndicalistes réclamer la journée de huit heures et les congés payés. Nos grands-pères prenaient ces hommes pour des utopistes et pourtant après des années et des années de lutte, ces substantielles avantages furent conclus.

Comme s'il avait pu y avoir communautés d'intérêts entre M. Dautry, à l'époque directeur du réseau de l'Etat, et mon père, ouvrier dans un atelier du même réseau. Le premier œuvrait au développement des chemins de fer, parce que plus ce développement s'accroissait, plus les billets de mille entraient dans ses coffres, alors que le second voyait son standard de vie diminuer.

Il y avait à l'époque, en 1934, trente millions de chômeurs dans le monde et nous étions en pleine période d'abondance.

Aujourd'hui, nous voyons la même « communauté d'intérêts ». Le directeur général s'en va chaque mois avec deux millions, pendant que l'ouvrier de 1934, aujourd'hui à l'échelle 7 et à quelques mois de la retraite est toujours aussi pauvre, sinon plus, qu'il y a quarante ans. Ces deux hommes sont pourtant faits d'une chair identique.

C'est ainsi que dans ce monde, une classe domine et l'autre doit courber l'échine.

C'est à cet état de chose que les syndicalistes révolutionnaires entendent mettre un terme. Les travailleurs du Rail auront une tâche formidable à accomplir dans la Révolution sociale. Encore une fois nous leur crions : « Camarades, prenez conscience de votre force ! »

C'est à cet état de chose que les syndicalistes révolutionnaires entendent mettre un terme. Les travailleurs du Rail auront une tâche formidable à accomplir dans la Révolution sociale. Encore une fois nous leur crions : « Camarades, prenez conscience de votre force ! »

SOURIANT.

Ce qu'est le Syndicalisme

Ce n'est pas manifester un esprit systématiquement critique, mais simplement objectif, que de se demander après ce Congrès Général F.O. :

« Mais qu'est-ce que le syndicalisme ? »